



SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE (S.V.A.H)
Rue Jean Gôme 42, 4802 HEUSY-VERVIERS
SVAH.Contact@gmail.com
Tel 087 785778 0476 273898

bpost

PB-PP | B-92161
BELGIE(N) - BELGIQUE

P912313

BULLETIN

TRIMESTRIEL

de la S.V.A.H

4ème trimestre 2021

Editeur resp. A Stassen, rue Laschet 8 4852 Hombourg



Un livre sur les 400 ans de la paroisse de Waimes (pp19-20) photo L'Avenir.

SOMMAIRE de ce N° 2021/4

-Couverture : photo de la présentation du nouveau livre sur la paroisse de Waimes (voir pp 19-20) , sommaire de ce N° 2021/4

- p. 2 Editorial -

- p 3 Centenaire de la Société des Eaux Minérales de Spa Monopole (Albert Stassen-)

-pp 4-17 RESUMES ILLUSTRÉS DES CONFÉRENCES A LA SVAH (suite) (1^{er} trimestre 2019)

- pp4-5 Conférence SVAH du 26 .1. 2019 – Aurélien BOURGAUX

Lecture symbolique et épigraphique d'un monument funéraire atypique du XVI^e siècle à Liège

-pp 6-13 LE PAYS DE LIMBOURG, XV^E-XVIII^E SIÈCLES, PAYS SANS FRONTIÈRE ? CONFÉRENCE 23.2.2019 PAR BRUNO DUMONT (résumé par Albert Stassen)

.pp14-17 Conférence de Martin BRASSEUR à la SVAH 23 mars 2019

La ville de Verviers et le barrage de la Gileppe: le projet, sa réalisation et ses conséquences (1855-1890) (résumé par Guy Boulanger)

-p 18 A voir en région verviétoise . Communications, vœux

pp 19-20 Vient de paraître : Henri THIMISTER *Histoire de l'Église et de la paroisse de Waimes. Recensions et précisions*

RESUMES ILLUSTRÉS DES CONFÉRENCES A LA SVAH (suite) (1^{er} trimestre 2019)

Conférence SVAH du 26 .1. 2019 – Aurélien BOURGAUX (alors étudiant de Master en Histoire à l'ULiège, A ce jour boursier FRESH au FNRS) : *Considère la mort.*

Lecture symbolique et épigraphique d'un monument funéraire atypique du xvi^e siècle à Liège

Le mausolée érigé dans la collégiale Sainte-Croix de Liège à la mémoire d'Hubert Mielemans († 1558) est considéré comme l'un des ensembles sculptés les plus singuliers de l'art funéraire liégeois. Sa particularité réside principalement dans les « hiéroglyphes » qui le parent et ont suscité un débat interprétatif parmi les philologues, les historiens de l'art et divers amateurs depuis le milieu du xx^e siècle. En ont résulté des tentatives d'interprétation et de traduction tantôt sérieuses, tantôt fantasques.

Cependant, peu d'intérêt a été consacré à l'insertion de cette épigraphie atypique dans le programme iconographique plus large de l'œuvre. Cette conférence a entrepris de restituer ce programme par l'interprétation croisée de l'iconographie et de l'épigraphie du monument.

La première partie de la communication – *Exegi monumentum aere perennius* (Horace, *Odes*, III) – s'attache à une première approche géographique, géologique, archéologique et stylistique du mausolée. Celui-ci occupe une place privilégiée au fond de l'abside occidentale de l'église. Sa pierre est uniformément noire.

L'appellation traditionnelle de « marbre noir de Theux », abusive, doit être nuancée : seul un examen microscopique permettrait de déterminer la provenance de cette roche calcaire qui imite l'aspect du marbre une fois polie.

En outre, les grandes dimensions des matériaux rendent probable leur acheminement par voie fluviale, ce qui n'était pas possible depuis Theux à cause du manque de profondeur de la Hoëgne.

La structure de l'ouvrage évoque celle des monuments funéraires italiens et plus particulièrement florentins. Le style sculptural dénote lui aussi une inspiration italienne, mais les spécialistes l'ont plus récemment rapproché de

l'art de Lambert Lombard, dont l'influence se remarque surtout dans les drapés.



Le monument Mielemans. © KIK-IRPA, Bruxelles (éd. A. Bourgaux)

L'historiographie traditionnelle a considéré la production funéraire italianisante du xvi^e siècle liégeois comme relevant unilatéralement de l'atelier Palardin-Fiacre¹. Certains éléments compositionnels peuvent effectivement être associés à des sculptures attribuées à Nicolas I Palardin ou à Martin Fiacre. La réalisation du monument Mielemans intervient au cours de la période d'activité de Nicolas II, de Martin Fiacre et d'un obscur Arnt Palardin. Il s'avère cependant difficile de dépasser ces constats.

La seconde partie de la conférence – *Mors ultima ratio* – analyse la riche épigraphie du monument et son dialogue avec les reliefs sculptés afin d'en dégager la symbolique.

¹ Sur ces considérations, voir surtout WARNAUTS S., *Un nouveau regard sur les reliefs en marbre noir de Theux sculptés au xvi^e siècle à Liège et ses environs*, 2 t., mémoire de Master

en Histoire de l'art et Archéologie, ULg, 2011 t. 1 p. 4-10 et t. 2 p. 55 sq.

Les distiques latins de la dalle épitaphe permettent d'identifier Hubert Mielemans, qui fut chanoine de Sainte-Croix et receveur général du prince-évêque George d'Autriche, et ses amis qui ont fait réaliser le mausolée. Parmi ces derniers, on compte l'exécuteur testamentaire de Mielemans, Arnold Palude, qui a peut-être joué aussi le rôle d'*inventor* de l'ouvrage.

Sur les pilastres qui cantonnent la dalle épitaphe sont gravés de curieux symboles. À la Renaissance, la redécouverte des hiéroglyphes par le biais d'extrapolations comme celles des *Hieroglyphica* d'Horapollon (V^e siècle, première publication grecque en 1505) suscite un grand engouement dans les cercles humanistes. Or le décryptage de la pierre de Rosette ne survient qu'en 1822 et l'on ne dispose pas, au XVI^e siècle, des clés nécessaires à la compréhension de ces idéogrammes.

De plus, les érudits de la Renaissance créent des « néo-hiéroglyphes » (Philippe Morel) qui leur permettent d'exprimer l'essence profonde de certaines notions, telle la mort, en les revêtant d'un caractère sacré. C'est en particulier le cas de Francesco Colonna dans le *Songe de Poliphile* (première publication latine en 1499). Par filtres successifs et extrapolations, ces pseudo-hiéroglyphes n'ont plus guère à voir avec l'Égypte antique. À Liège, Lambert Lombard, véritable spécialiste ès hiéroglyphes, aurait pu participer à la composition du rebus présent sur le mausolée Mielemans.

Les tentatives d'interprétation ou de traduction modernes de ce rebus ont tour à tour été « idéographique et phonétique » (Louis Deroy), symboliques (Guy de Tervarent et Jean Fraikin) voire ésotérique (Paul de Saint-Hilaire, dont l'interprétation est une affabulation complète au service d'une thèse complotiste). Si les lectures symboliques, en particulier celle de Jean Fraikin², emportent la conviction et semblent toucher au plus près le sens considéré par l'*inventor*, certaines nuances restent à apporter. Il convient notamment de ne pas perdre de vue l'aspect ludique de l'exercice pour les intellectuels d'alors et l'impossibilité de parvenir à une traduction arrêtée. Un même sens global se dégage néanmoins : il s'agit d'un discours sur la mort, à laquelle on ne peut échapper .

Une inscription grecque située au-dessus de la dalle épitaphe complète le rebus : *Apoblepe telon*. La devise *Apoblepe telos* correspond au latin *Respice ficem* : « considère », « aie les yeux rivés sur la mort ». Les génies et les anges funéraires tenant des torches renversées (motif d'inspiration ovidienne) corroborent cette lecture du monument.

Surtout, la représentation de la Crucifixion au centre de la composition éveille la piété du fidèle et lui rappelle le sacrifice ultime de son Rédempteur.

Dans l'entablement, un verset de l'Évangile selon saint Jean (III, 16) éclaire la scène de la Passion et scelle le cadre interprétatif de l'ensemble sculpté : Dieu a offert son fils unique « afin que tout qui croit en Lui ne meure pas mais ait la vie éternelle ». Dès lors, la mort ne doit pas être pensée comme la fin de toute chose (*Mors ultima ratio*), mais comme le *dies natalis*, synonyme d'une vie nouvelle.

Ni le Christ sur la Croix ni Mielemans sur son lit de pierre ne sont véritablement morts, à en croire l'inscription. Ce message est, pour le fidèle, porteur d'espérance ; son accomplissement est conditionné par le salut, qui se gagne par la foi (*omnis qui credit in Eum*). Or les deux vertus théologiques *Spes* et *Fides* figurent justement dans le fronton curviligne qui chapeaute l'entablement ; elles encadrent une imposante tête de mort. Cette foi, il faut, contrairement au personnage de Nicodème (Jean III, 13-16), en faire l'ostentation.

Se focaliser essentiellement sur l'interprétation ou la traduction (qui ne saurait être arrêtée) du rebus pseudo-hiéroglyphique soulève le risque de perdre de vue le programme cohérent du mausolée.

L'épigraphie, tous langages confondus, et l'iconographie s'articulent savamment autour d'une même préoccupation, la mort. Mais celle-ci n'est pas la fin de tout, elle est synonyme de renaissance.

À l'instar de l'œuvre (*monumentum*) du poète Horace, le message adressé au fidèle chrétien se veut plus durable que le marbre dans lequel il est gravé : considère la mort car elle est la porte vers le salut et la vie éternelle

² Sur le testament de Mielemans et la dernière interprétation en date des néo-hiéroglyphes du mausolée à partir de l'une des

éditions françaises du *Songe de Poliphile*, voir FRAIKIN J., *Poliphile à Liège*, Liège, Maison Curtius, 2010.